

REVUE FRANÇAISE
DE
PÉDAGOGIE

Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

172 | juillet-septembre 2010

La pédagogie universitaire : un courant en plein développement

DELIGNY Fernand. *Œuvres*

Paris : L'Arachnéen, 2007, 1 854 p.

Éric Plaisance



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/2317>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010

Pagination : 139-141

ISBN : 978-2-7342-1188-4

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Éric Plaisance, « DELIGNY Fernand. *Œuvres* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 172 | juillet-septembre 2010, mis en ligne le 24 janvier 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/2317>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© tous droits réservés

DELIGNY Fernand. Œuvres

Paris : L'Arachnéen, 2007, 1 854 p.

Éric Plaisance

RÉFÉRENCE

DELIGNY Fernand. *Œuvres*. Paris : L'Arachnéen, 2007, 1 854 p.

- 1 Un livre extraordinaire pour un auteur extraordinaire, Fernand Deligny. Deux extraordinaires, en dehors des modes et des conventions, des habitudes et des routines. Qu'on en juge déjà sur le premier point. Un livre à la mesure du personnage, divers, foisonnant, à multiples entrées, suivant dans une logique chronologique la vie de Deligny, où se croisent et s'entrecroisent des sources multiples. Un volume de 1 854 pages, sous couverture toilée, avec une jaquette photographique présentant Deligny jeune (en 1959) et dessinant. Un volume impressionnant mais, en même temps et paradoxalement, relativement maniable, car de format relativement réduit (16 cm sur 21 cm). Quant à la présentation interne, quelle belle diversité. Des alternances savamment contrôlées de pages en blanc et d'autres sur fond grisé : généralement en blanc pour les textes de Deligny, plus rarement en grisé pour des reproductions de certains de ses textes en fac-similé ou de ses correspondances, et des pages systématiquement en grisé pour les textes de cinq commentateurs invités (Michel Chauvière, Annick Ohayon, Anne Querrien, Bertrand Ogilvie, Jean-François Chevrier). Et puis des photographies en grand nombre, dont certaines en couleurs, des extraits de films, des reproductions de manuscrits et de dessins, dont les fameuses « lignes d'erre », lorsque Deligny cherchait à mettre sur papier les traces des « trajets et gestes coutumiers » des enfants accueillis dans les lieux de vie qu'il avait mis en place dans les Cévennes.
- 2 Le tout est piloté par la responsable de l'édition, Sandra Alvarez de Toledo, attirée par la manière dont Deligny a su faire de son œuvre multiforme d'écrivain (essais, aphorismes, romans, scénarios, contes, etc.) le reflet de sa vie auprès d'enfants délinquants, puis psychotiques et autistes. Elle ne s'est pas contentée de concevoir et de superviser cet ensemble de grande envergure, elle a aussi rédigé les nombreuses introductions (pas loin

d'une vingtaine) aux textes de Deligny, en les situant à la fois dans la trajectoire personnelle de l'auteur et dans le contexte des époques traversées, avec les autres acteurs concernés. Dans son texte introductif, qu'elle ne met d'ailleurs pas en tête, comme pour s'effacer derrière le « journal d'un éducateur » de Deligny, daté de 1966, elle déclare ne pas fournir des œuvres complètes, mais plutôt un « bréviaire substantiel ». Les images y occupent une grande place et le recueil ne cherche pas à révéler un grand écrivain mais expose plutôt une « activité » déployée sur plus de 50 ans, « une activité portée par une imagination constante, la faculté d'adaptation d'une pensée confrontée à des situations d'urgence ("tirer d'affaire des enfants fous") et un ensemble d'objets littéraires et d'images ». La même introduction générale rappelle la quantité considérable des textes et des documents dont on ne trouve ici qu'une partie : 3 000 pages restent inédites, sans compter les 3 000 pages d'un manuscrit inachevé, qui comporte 26 versions, *L'Enfant de citadelle*. Ce manuscrit est présent à la fin du recueil, mais seulement en une cinquantaine de pages sous forme de reproduction originale. C'est dire l'originalité de ce volume qui ne prétend donc pas à l'exhaustivité mais qui met à notre disposition des textes épuisés, des inédits, des correspondances avec des auteurs célèbres (parmi lesquels Louis Althusser, Isaac Joseph, Émile Copfermann, Françoise Dolto, Marcel Gauchet, François Truffaut...), sans oublier les dessins, des images de films achevés ou non, etc.

- 3 Pour l'auteur lui-même, quel est son parcours hors de l'ordinaire ? Pour rappeler sa biographie (1913-1996), la tâche nous est facilitée par plusieurs sources : les annexes qui comportent une chronologie très précise et un répertoire bibliographique complet (ouvrages, articles, correspondances, entretiens...); les textes des commentateurs; les introductions à tel ou tel moment de ses activités; mais aussi les textes de Deligny lui-même. Il est en effet frappant de constater que de nombreux textes de l'auteur sont des retours réflexifs sur son histoire de vie. Comme si ses positions énoncées à telle période ne pouvaient faire sens, à ses propres yeux, que par cette vision de son propre passé. Et ceci sans aucune complaisance. C'est même avec un regard critique, parfois violemment critique, qu'il revient sur certains épisodes ou sur certains de ses écrits. Qu'on en juge. Il renie son célèbre texte d'aphorismes, qui l'a fait connaître en 1945, *Graine de crapule* (Deligny, 1945). Il s'adressait alors à un éducateur virtuel et il lui prodiguait des analyses, voire des conseils pas du tout conventionnels. Or, plus tard, par exemple en 1967, dans un numéro de la revue *Partisans* éditée par Maspero et consacrée à la pédagogie (avec un titre significatif de cette époque, *Pédagogie : éducation ou mise en condition ?*), Deligny (1967) récuse toute méthode qui lui serait attribuée, revendique même le « n'importe quoi » et du coup énonce brutalement : « Je n'ai jamais eu ni le goût ni le talent pour le façonnage des caractères. Je sais bien que, de par le monde, des éducateurs s'ingénient à modeler cet "homme nouveau" que l'État leur demande ou leur commande... Je ne voudrais pas qu'on s'y trompe. J'ai bien écrit en 1944 un petit livre qui parle de ce métier-là. Ce n'est pas le mien. »
- 4 Trois grands moments de la vie de Deligny peuvent être distingués, qui correspondent à des changements de lieux (*grosso modo* du Nord de la France vers des régions situées de plus en plus au Sud), de modes d'activités et aussi de recherches de traces graphiques et visuelles, au-delà de l'écriture proprement dite qui a été une préoccupation permanente de l'auteur. Le point de départ est bien le Nord, celui des cités ouvrières marquées par la grande industrie. Deligny provient plutôt de la petite bourgeoisie avec certaines racines politisées (anarchisme et syndicalisme) et il exerce un regard acéré sur la misère, sur l'exploitation, sur la bonne conscience des puissants. Il fait ses études secondaires à Lille,

suit des cours à l'université, sans grande assiduité. Sur proposition de François Chatelet, alors inspecteur de l'enseignement primaire, il est tout d'abord instituteur dans une classe de perfectionnement à Paris et dans la région parisienne (1938), puis instituteur spécialisé à l'asile psychiatrique d'Armentières, dans le Nord (1939). C'est là, en 1941-1942, qu'il devient éducateur dans le pavillon 3, un institut médico-pédagogique qui reçoit une bonne centaine d'enfants « étiquetés anormaux, résidus de maisons de rééducation ou de foyers d'assistance publique pour la plupart »¹. Cette expérience est relayée ensuite par la fonction qui lui est confiée en 1943 de conseiller technique d'un plan de prévention de la délinquance, selon les orientations définies par le régime de Vichy puis, à la Libération, par celle de directeur pédagogique d'un centre d'observation et de triage. Sur ces bases, il développera ses aphorismes dans *Graine de crapule* (Deligny, 1945) et ses propos dénonciateurs des hypocrisies en place dans *Les Vagabonds efficaces* (Deligny, 1947). Et il vise à la fois la description sans concession des enfants et adolescents reçus et la violente critique des bien-pensants. Qu'on en juge par ces brefs extraits parmi de nombreux autres possibles : « Devant le flot montant des jeunes asociaux on colmate les vieilles digues, et les équipes de sûreté dont on se sert le plus volontiers sont vieilles filles, juges, avocats et avocates. Tous ces guignols dont la drôlerie un tantinet désuète n'échappe pas à l'œil vif des petits instables pour peu que leur niveau mental dépasse l'âge de neuf ans, s'acharnent à creuser, du côté du Bien et du Droit, des petites mares insuffisantes où croupissent salement les enfants honteux. » (Deligny, 1947) Et voici des propos encore plus dénonciateurs des membres des comités, conseils et associations en principe chargés de la protection de l'enfance : « Ils pullulent autour des enfants en danger moral, délinquants ou inadaptés. Partisans sournois d'un ordre social pourri et qui s'écroule de partout, ils s'affairent autour des victimes les plus flagrantes des éboulements : les enfants misérables. Importuns et tenaces, ils se rassemblent comme des mouches et leur activité bourdonnante et bienfaitrice camoufle un simple besoin de pondre dans cette viande à peine vivante leurs propres désirs d'obéissance servile, de conformisme avachi et de moralisme de pacotille. » (Deligny, 1947)

- 5 Mais alors quelles activités possibles ? Deligny innove en recourant à des éducateurs hors normes, qui ne sont issus ni des écoles ni des stages, d'anciens ouvriers, issus de milieux pauvres, certains peut-être d'anciens délinquants, qui doivent être des « créateurs de circonstances ». Il se réfère à Henri Wallon et lui emprunte l'idée que le caractère se forme à la croisée des situations vécues et des dispositions du sujet. Pour Deligny, « l'observation familiale » permet de comprendre ce que sont devenus les individus. Le lieu d'activités avec les enfants et adolescents ne saurait donc se construire sur le modèle de la caserne mais plutôt sur celui de plusieurs ateliers fonctionnant en coopérative de fabrication. Le régime n'est plus celui de la punition ou de la contrainte mais bien celui de l'activité, où d'ailleurs l'imprévu a droit de cité. Et l'objectif n'est pas d'aimer les enfants mais de les aider, de « leur apprendre à vivre, pas à mourir. »
- 6 La deuxième période est celle de la Grande Cordée, association fondée en 1948. L'association est présidée par Henri Wallon et les premières réunions ont lieu au laboratoire de psychobiologie de l'enfant. Au conseil d'administration, figurent aussi des psychologues et des psychiatres célèbres, liés au parti communiste dont Deligny lui-même est membre (il le restera jusqu'à sa mort). Le projet associatif est hérité des essais de Deligny pour constituer des réseaux d'accueil pour enfants et adolescents, en alternative aux lieux traditionnels. Il décrit rétrospectivement cette expérience, cet « organisme expérimental », comme il le nomme lui-même dans la revue *Partisans* : « L'office public

d'hygiène sociale me demandait de m'occuper, le plus utilement possible, de jeunes gens implaçables, psychothérapies inopérantes. Cette fois, la position prise était un peu différente : – pas de lit, ni maison, ni foyer ; – un réseau de séjours d'essai à travers toute la France, basé sur le réseau d'auberges de jeunesse et tout autre lieu où "on" voulait bien prendre en séjour un gars de La Grande Cordée ; consigne formelle : l'éjecter s'il devenait gênant d'une manière ou d'une autre. » (Deligny, 1967) Donc pas de méthode revendiquée mais, dit Deligny, une « position du "n'importe quoi" » qui n'est certes pas une position pédagogique mais qui permet de découvrir des « horizons infinis ». Sans doute pourrait-on aujourd'hui la définir comme une position attentive au cas par cas, au sujet en tant que tel, loin de toute généralisation ou systématisation. C'est bien ce qui apparaît dans les descriptions faites par Deligny dans quelques revues militantes qui retracent l'expérience. De fait, les adolescents reçus ici ou là sont envoyés par le pédopsychiatre Georges Heuyer ou par des juges pour enfants et, selon un bilan établi en 1956, ils sont environ 130 à avoir été accueillis. C'est aussi la période où Deligny envisage l'utilisation de l'image cinématographique. La caméra doit devenir un « outil pédagogique », et le projet est de réaliser un film documentaire sur la Grande Cordée qui serait l'œuvre collective de ses membres. Le film *Le Moindre Geste* sera bien présenté à Cannes, mais sans que Deligny se reconnaisse dans la réalisation finale et le montage, effectués par quelqu'un d'autre.

- 7 La troisième période, à partir de la fin des années soixante, est sans doute la plus connue et elle occupe la plus grande place dans le recueil de documents. C'est la période d'installation de Deligny dans les Cévennes où il restera jusqu'à sa mort en 1996. Une telle installation succède à la période précédente qui avait été marquée par une succession de localisations différentes, et même à une grande précarité matérielle, à tel point que Deligny avait été accueilli à la clinique de La Borde, près de Blois, à l'invitation de Jean Oury et de Félix Guatarri. Désormais les Cévennes forment le cadre de vie pour l'accueil d'enfants psychotiques, la plupart du temps autistes. Dans une lettre de 1969 adressée à Émile Copfermann, alors édité par Maspero et responsable de la revue *Partisans*, Deligny explicite ces conditions : « Cet été, il nous est arrivé de prendre en séjour une petite dizaine d'enfants psychotiques de neuf à onze ans, gravement touchés. Même position que lors de la Grande Cordée mais à l'échelle de ces gamins-là : un petit réseau de territoires. Il s'agissait d'enfants suivis pour la plupart par Maud Mannoni. Ce qu'il en est advenu fait une belle faille dans l'institution. Pour pouvoir persister dans ce travail qui repose sur deux idées : le séjour (différent de l'observation et du placement) et l'ailleurs (sacrée notion quand on y regarde de plus près), il faudra sans doute que je publie un compte rendu de cette tentative... » (lettre citée p. 676 du recueil).
- 8 La période doit une bonne part de sa célébrité au fait que le film *Ce gamin-là*, sur les enfants reçus par Deligny, a été présenté en salles publiques en 1976, au moment où se diffusaient diverses informations sur les tentatives d'ouverture des hôpitaux psychiatriques et en général des lieux de relégation des « anormaux », enfants ou adultes. La présentation du lieu de vie dans les Cévennes faisait partie de ces informations sur les ouvertures des traditionnelles institutions de soins, par exemple effectuées en Italie du Nord par Basaglia. Les relais militants étaient aussi actifs, plutôt à distance du parti communiste, mais liés aux éditions Maspero, aux groupes d'études et de recherches institutionnelles... Bref, Deligny crée une nouvelle attention et d'autres lieux qui s'en inspirent sont créés.

- 9 Il décrit à plusieurs reprises, dans des textes divers, cette aventure cévenole. D'abord il soutient l'idée, déjà exprimée, du réseau. Ce n'est pas « l'institution », mais une « tentative en marge », « un petit réseau très souple qui se trame dans la réalité comme elle est, dans les circonstances comme elles sont... », une sorte de « radeau », une structure légère, voire rudimentaire, qu'il ne faut pas surcharger, car elle risque de couler ! Ensuite, il revient longuement sur son approche des enfants autistes, en prenant souvent l'exemple de Janmari, qui lui est confié dès 1966 et qui restera un « permanent ». C'est un enfant mutique, attiré par l'observation de l'eau qui coule, diagnostiqué médicalement comme « encéphalopathe profond » par l'hôpital de la Salpêtrière à Paris. Mais Deligny n'a que faire des diagnostics. Ce qui l'intéresse, c'est de se dégager des idées préconçues et de partir précisément de l'absence de langage chez certains enfants. « Notre projet est bien de battre en brèche les mots et leurs abus, comme on parlerait des abus d'un pouvoir qui aurait la fâcheuse tendance à se prendre pour sa propre fin. » (Deligny, 1977) Cette défiance vis-à-vis du langage, cette opposition à « l'oppression de la parole », ouvre vers d'autres valorisations, celle de la main et des activités de la vie quotidienne dans un lieu isolé. Deligny pratique alors avec les autres accompagnateurs (ni éducateurs, ni psychologues, dit-il) ce qu'il a nommé les « lignes d'erre », c'est-à-dire des tracés des déplacements des enfants, les transcriptions de leurs trajets, dont une part a été publiée. C'est aussi « la recherche d'un certain nous », un moyen de resserrer les liens entre les accompagnateurs qui peuvent se situer dans des lieux plus ou moins éloignés dans les Cévennes, bref une tentative pour visualiser « la toile d'araignée de l'ensemble du réseau. »
- 10 La lecture de ce recueil sur Deligny est une cure salutaire. Car celui qui ne se revendique ni comme éducateur ni comme psychologue, encore moins comme psychiatre, tout au plus comme offrant un lieu de vie aux enfants fous, se situe aux antipodes des orientations actuelles, prises dans le carcan des procédures d'évaluation, dans l'obsession de la gestion efficace et de la validation des « bonnes pratiques ». Deligny, notre contemporain ? Ou « inactuel », au sens où il n'a jamais voulu dépendre de l'actualité ? Dans les propos tenus dans le recueil par des commentateurs, les qualificatifs semblent parfois opposés. En réalité, ils traduisent contradictoirement la complexité de l'auteur, son allure marginale qui ne se laisse pas enfermer dans des définitions trop simples et dans des identités fermées. Les expériences de Deligny sont aux antipodes des institutions, elles sont réseaux, lieux de vie mais, alors que la mode gestionnaire actuelle est à la « désinstitutionnalisation », Deligny n'hésite pas à dire qu'il aimait l'asile, que sa liberté se situe dans « cet asile des Cévennes ». Il n'est jamais entré dans la dénonciation des « murs de l'asile » (selon le titre du livre de Roger Gentis en 1970). On l'a dit libertaire, mais il se référait à Makarenko et il est longtemps resté inscrit au parti communiste, au moins jusqu'au début des années soixante, et il s'est maintenu « compagnon de route ». On l'a dit modèle d'éducateur mais il récusait avec virulence cette assimilation. Pas de leçons à donner mais des tentatives, des expériences confrontées à la radicale altérité d'enfants hors normes, par un auteur lui-même atypique et irréductible aux prêts-à-penser.

BIBLIOGRAPHIE

DELIGNY F. (1945). *Graine de crapule : conseils aux éducateurs qui voudraient la cultiver*. Paris : Victor Michon.

DELIGNY F. (1947). *Les Vagabonds efficaces. Ouvriers, artistes, révolutionnaires, éducateurs*. Paris : Victor Michon.

DELIGNY F. (1967). « Le groupe et la demande : à propos de la Grande Cordée ». *Partisans*, n° 39.

DELIGNY F. (1977). *Nous et l'innocent*. Paris : Maspéro.

DELIGNY F. (1998). *Graine de crapule suivi de Les Vagabonds efficaces*. Paris : Dunod.

NOTES

1. Les citations entre guillemets proviennent des textes de Deligny lui-même, sauf indication contraire.

AUTEURS

ÉRIC PLAISANCE

CERLIS, université Paris-Descartes-Paris 5